

Journal de résidence à Cythère

En juin 2023, à l'initiative de l'association voyons voir, Dominique Castell a bénéficié d'une résidence à Cythère, à proximité du lieu de naissance d'Aphrodite.

Installée sur la plage de Paléopoli près de l'arche rocailleuse qui abrite le supposé refuge de la déesse, elle a déroulé un long et mince rouleau de papier sur lequel elle a exécuté croquis et dessins. Elle a fixé les alentours, happé les torsions des buissons épineux, confisqué les grains de sable, suspendu la danse des vagues, retracé le jeu des lignes courbes et miroitantes sous la surface de l'eau et ressenti l'impérieuse nécessité d'aller nager, de se confronter au réel, d'explorer ces profondeurs extrêmes aux silences envoûtants qui font naître les nymphes et les mythes.

Puis elle s'est immergée dans la « bleuité » et les « bleuisions » chers à Rimbaud. Elle a filmé les mouvements du corps, les perturbations qu'il génère et les effets qu'il provoque; Les battement de pieds qui émettent des vibrations subtiles, les perles d'écumes qui jaillissent, éclatent en bulles d'air.

Une année s'est écoulée. Pendant ce temps de la maturation, dans l'atelier, à partir des dessins et captations d'images, le projet s'est affiné. Il s'est concrétisé par la réalisation d'un film vidéo et d'un dessin à grande échelle qui se décline sur 10m de long.

Le besoin d'un retour à Cythère, s'est imposé. Il lui fallait aller in-situ, dans le contexte du lieu, accompagnée d'un même rouleau de grande dimension et retranscrire une nouvelle fois mais à l'aune du corps, les humeurs et oscillations de la mer, l'agitation ou l'immobilité des vagues, les flux et reflux de la houle et le bonheur ou la mélancolie du rivage.

Juin 2024 - Retour à Cythère

Munie de son grand rouleau qu'elle porte sur l'épaule, elle a déambulé de Marseille-aéroport à Athènes, puis d'Athènes à Cythère : objet nomade, lourd, encombrant il est devenu jalon, témoin, marqueur des étapes dans l'accomplissement d'une quête odysseenne de l'existence. Il a subi l'obscurité des soutes à bagages, les haltes rapides dans des hôtels anonymes et enfin l'arrivée sur le lieu de création dans la crudité de la lumière solaire de l'île.

Ici à Cythère il n'y a pas à chercher la mer apparaît de partout, de la fenêtre de la chambre, de la place du village, de la terrasse de la taverne, tout est désir de nage, appel à plonger.

Nager rêver, dessiner, filmer entretiennent des affinités électives, amoureuses et complices.

Des le premier jour, tôt le matin elle prend la mesure du travail. Elle déplie le rouleau, à même le sol sur le sable de la plage, elle hésite, cherche le bon angle de vue, fixe la caméra sur son pied et s'apprête à intervenir sur la page inédite, en attente du dessin à venir.

Dans ses aller-retour entre mer et rivage, dans la prise en compte des accidents de terrain, des graviers qui s'invitent et que le plat de la main repousse, dans les hésitations du crayon, dans la crainte du risque d'invasion aquatique par la vague rebelle, il y a cette tentative d'être au plus près d'un faire immédiat, d'expérimenter et faire œuvre.

Mais avant tout nager :

Elle plonge,

Elle disparaît, point dans le lointain.

Dans l'eau et les rêves Bachelard exprime ce sentiment si particulier lié à l'eau:

« Devant l'eau profonde, tu choisis ta vision ; tu peux voir à ton gré le fond immobile ou le courant, la rive ou l'infini ; tu as le droit ambigu de voir et de ne pas voir »

Elle choisit de voir.

Son corps s'est élancé. Dans le mouvement régulier de la brasse, libre de ses contours, elle a nagé, nagé, s'est enfuie au plus loin du littoral, rejoignant la lumière du soleil dans son échappée horizontale. Puis elle est revenue lentement, a exécuté voltes et arabesques et tenté de rejeter le flux des vagues. Dans un lent va et vient entre surface et profondeur, elle a saisi le jeu des spirales ondoyantes et sinueuses.

Elle dérive dans le fil du courant, suit les lignes de ce maillage orchestré par les reflets du soleil et l'animation des vagues dont les entrelacs se répercutent à l'environnement.

Son corps s'affranchit de la pesanteur, elle vogue. Dans la conscience de sa conscience, tous ses sens s'activent, le flux des flots impose la lenteur et le rythme d'un souffle apaisé. Dans la fluidité, la légèreté, elle est présente au monde, sa perspective visuelle s'est réduite à cette surface rase, liquide, amniotique, qui dissout la vue englobante du paysage naturel auquel elle tourne le dos.

Aujourd'hui la mer est plate, la lumière est moins vive, le maillage s'est resserré, il ressemble à ces filets anti-intrusions qui longent les voies ferrées et encerclent les zones de contrôle ; Cependant elle poursuit sa brasse sur la ligne de flottaison tel un fragile esquif perdu dans l'immensité de la mer Méditerranée.

Elle imagine l'improbable rencontre avec ces autres venus d'ailleurs, ces migrants, ces corps perdus en bascule qui tombent en traversée, ces corps, chavirés, multiples qui tentent l'impossible. Elle les accueille

en épiphanie, telle la divine Aphrodite, les enveloppes dans la douceur de ses bras qui s'allongent et se referment en coquille. Entre deux eaux, dans le mirage des iridescences que le soleil provoque, les mains se rejoignent, les silhouettes se meuvent, s'accompagnent, se relient dans une tentative de sauvetage, jusqu'à la rive et l'insoutenable présence de ce paysage maintenant avéré qui fait barrière et frontière, car ici, en Grèce ainsi que sur l'ensemble du pourtour méditerranée, c'est aussi l'histoire d'une migration qui s'écrit.

Dans cette invitation inédite à la nage libre ou libérée, à cette vision d'un corps qui s'élève, part vers le large, s'épanouit et s'efface apparaît également le lieu d'un « corps-à-espace » où se forme peut être l'espoir mais s'évanouit parfois le rêve.

Elle sort du sillage, elle frissonne, son dos se couvre d'une constellation de piquetis roses qui se hérissent sous l'effet d'une brise légère.

« Hic et nunc », elle se dirige vers ce drap de papier blanc, imposant, bien réel et déjà, en partie, occupé par les tracés graphiques qu'elle dessine inlassablement. Chaque jour, depuis son arrivée, elle s'est astreinte à cette technique des *giornatas* propre aux fresquistes de la Renaissance afin de rendre compte, d'attester du temps passé, à saisir, comprendre et restituer la magie d'un mythe qui se renouvelle dans les tentatives incessantes de relier le passé au ressac d'une actualité que l'histoire revisite en permanence.

Aphrodite n'est-elle pas au delà de la figure de la beauté et de l'amour, celle d'une voyageuse qui de Cythère à Chypre, Rhodes, Phocée et sur maints lieux de culte reçoit les prières des jeunes filles en proie au désir amoureux, celles des épouses en quête d'une union fertile, n'est-elle pas également la protectrice des marins et navigateurs. Au delà des imaginaires collectifs et de la fantasmagorie, elle représente le tout féminin, nourrit de nouveaux récits empreints de puissance et de grâce.

La journée de pratique achevée, un indice arrête le travail, et indique l'endroit du recommencement, c'est un rituel qui prend forme dans la répétition du geste. Il y a la main qui tient le crayon, décide de la surcharge, de l'épaississement ou de l'effacement du motif, Il y a la mine qui parfois, s'enfonce, altère et griffe la surface et la perle d'humidité qui tombe par inadvertance, imbibe en un endroit précis et fait acte de désobéissance. Le but est pour elle de fixer l'écoulement du temps, tenter de restituer la vision subaquatique, mouvante, vagabonde qui erre dans cet état d'apesanteur que seul un corps flottant peut raconter.

Plus tard, en 2025, l'artiste s'éloignera des rives de la Méditerranée pour une résidence à Mortefontaine, au domaine de Vallière dont le parc, qui abritait de nombreuses folies, servait de lieu de fêtes galantes, véritable jardin d'Eden, qui inspira Antoine Watteau dans l'exécution de son chef d'œuvre « Pèlerinage pour l'île de Cythère ». Elle suivra les pas de ces pèlerins de l'amour venus rendre hommage à Aphrodite dans la joie, l'insouciance et la douceur de vivre.

Le périple sera ainsi accompli, les dessins et films exécutés dans cet espace/temps où les bleus et les verts ont fusionné témoigneront de cette volonté d'abolir les frontières, de traverser les mers, d'aller de l'autre côté, afin de s'alléger du poids du monde et de ses discordances, de reconquérir la force du désir dans les gestes simples d'un corps qui s'éprouve et d'un crayon qui dessine.

Juin 2024, Bernadette Clot Goudard